

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 7 (1919)

Heft: 75

Artikel: Frances Willard : (suite et fin)

Autor: Willard, Frances / Meyer, J.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-254881>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

munauté en bénéficie. Il en résulte pour celui qui ne prend pas part aux débats, une impression d'incohérence, de chaos; incohérence, chaos semblables à ceux qui règnent dans le monde. « Que ne commence-t-on par une chose et que ne la mène-t-on à chef, avant d'en entreprendre une deuxième », disait une femme pratique. C'est en effet ainsi qu'agirait une ménagère avisée, appelée dans une maison où tout est à faire, où, en suite d'un bouleversement quelconque, tout se trouve sans dessus dessous. A courir d'une chose à une autre, à vouloir, du même coup, accomplir toutes les réformes à la fois, à toucher à tout, on n'arrive qu'à remplacer un gâchis par un autre. Cela perpétue le malaise, et par dessus tout les malentendus entre les gouvernants qui semblent en prendre à leur aise et le peuple qui attend toujours.

L'œuvre de l'heure actuelle, dans tous les pays, est pour ainsi dire une œuvre de création. Le régime ancien, serviteur trop fidèle du capitalisme, ayant mené le monde au bord de l'abîme, il s'agit de l'abolir à tout jamais, de trouver des formules nouvelles, qui répondent aux besoins d'une humanité sagement organisée. Comme aux premiers jours de la terre, alors « qu'il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme », et que le Créateur dit : « Que la lumière soit », c'est de lumière que nous avons besoin. Ce fut l'œuvre du premier jour. Le deuxième jour, il sépara la terre des eaux et établit le sol ferme sur lequel l'homme pût se tenir. Or c'est de ces deux éléments que nous avons besoin avant tout; la lumière d'abord, le terrain solide ensuite. Avant cela toute besogne est vaine. Et pourtant ceux qui tiennent entre leurs mains les destinées du pays ne paraissent pas trouver encore le moment venu de nous donner l'une ou l'autre. La diplomatie secrète, malgré son effroyable faillite, continue à être en faveur. On ne l'abolit, ni dans les pays qu'elle a livrés aux massacres et à la ruine, ni chez nous. Et le terrain de la reconstruction est encore toujours le sable mouvant, le marécage des pleins pouvoirs. Le Conseil fédéral soumet, il est vrai, aux Chambres, un projet d'arrêté qui réduit jusqu'à un certain point les pleins pouvoirs. Ceux-ci continueront à être exercés pour les questions de protection de la frontière, le maintien de l'ordre à l'intérieur, pour les questions économiques, notamment pour assurer le ravitaillement et pour sauvegarder notre crédit. En outre les mesures importantes devront, avant leur mise en vigueur, être soumises aux commissions de neutralité des Chambres fédérales.

On aurait pu croire que la question du suffrage *universel* serait envisagée dans cette session si importante qui devait jeter les bases d'un ordre nouveau. Elle ne fut qu'effleurée, à propos de la révision de la Constitution, sans trouver grand écho parmi les pères de la patrie qui ne voient pas encore les temps révolus pour la place à leurs côtés des mères de la patrie. Jusqu'à quand la famille helvétique sera-t-elle orpheline de mère? Les pays les plus arriérés nous donnent l'exemple, en appelant la femme à participer à l'œuvre sociale et en lui accordant les droits de citoyennes dont elles se sont rendues dignes au cours de l'effroyable crise. Je ne vois pas que les femmes suisses se soient montrées au-dessous de leur tâche non plus. Mais alors que le Conseil National trouve bon d'introduire dans la loi sur la proportionnelle le vote obligatoire pour tous les hommes — donc pour les ivrognes et les incapables aussi — pourvus qu'ils soient majeurs et dans un parti — on ne donne encore aux femmes aucune possibilité d'exercer leur droit d'agir pour la patrie, nulle porte ne s'entr'ouvre encore pour elles, pas même celle de la commune où l'on aurait pourtant un besoin si urgent d'elles.

Les débats sur la grève générale qui ont rempli une grande partie de la session n'ont pas plus abouti à des résultats appré-

ciables. De fort beaux discours furent prononcés, des principes élevés énoncés. Ils ne feront pas taire la rumeur menaçante qui monte, pas plus que la politique d'expédients adoptée ou l'emploi de la violence ne l'apaiseront. Un gouvernement aussi bien qu'un père de famille qui se voit dans l'obligation d'user de moyens de répression devrait se rendre compte qu'il est responsable le tout premier de cette situation anormale. Il devrait y avoir contact continuel entre le peuple et ses gouvernants, au lieu de l'hostilité qui fait que d'un côté on tend le poing et que de l'autre on prépare — ô honte — des mitrailleuses et des grenades à main. Les deux gestes sont indignes de notre temps, il faut les éviter, non plus par de beaux discours, par des promesses fallacieuses ou des expédients, mais par des actes virils, qui donnent au peuple les clartés et les satisfactions réclamées en vain depuis si longtemps, et en examinant sans retard les revendications du prolétariat — et dans cette catégorie je range aussi bien celles, pour qui le droit et la justice ne sont que de vains mots, que la grande masse exclue du bien être — dont chaque être humain devrait avoir sa part.

Marguerite GOBAT.

Frances Willard¹

(Suite et fin)

Trois mois après, elle était libre, et elle entendit l'appel intérieur de la vocation personnelle. Refusant de nombreuses offres, quelques-unes fort intéressantes et avantageuses, dans la voie déjà connue de l'enseignement, elle accepta les fonctions honorables, mais gratuites, de présidente de la branche de Chicago de l'*Union chrétienne des femmes abstinentes*. Passant à Pittsburg pour se rendre à Chicago, Frances Willard fit comme d'autres. Avec quelques collaboratrices, elle se rendit à un café, et ensemble, elles prièrent à genoux, d'abord dans la rue, puis dans l'établissement. Tout était nouveau pour elle, la vue même et l'odeur d'un débit d'alcool, les tonneaux et les verres, l'aspect, les expressions des hommes qui se trouvaient là. L'émotion qu'elle en ressentit fut très forte, et de ce jour le monde lui apparut sous un jour nouveau. Ce qu'elle avait pu éprouver de timidité, de préjugés, de crainte de l'opinion publique se détacha d'elle d'un seul coup et pour toujours: elle avait la certitude de l'orientation de sa vie. Tout était à faire: trouver des collaboratrices, faire un plan de travail; elle sut inspirer ses aides comme elle avait inspiré ses élèves. Son désintéressement était si complet qu'elle ne parla à personne de son manque de ressources; et souvent elle n'avait pas de quoi prendre un omnibus, à peine de quoi se procurer un repas. Absorbée par son travail, elle vivait dans une entière sérénité, comprenant toujours mieux les masses populaires et ressentant pour les travailleurs une sympathie toujours plus chaleureuse. Souvent elle affirma que cette expérience avait été la plus heureuse et la plus grande de sa vie. Cependant cela ne pouvait pas durer. Elle tomba malade et sa mère obtint qu'elle s'ouvrit à ses collaboratrices. Celles-ci pleurèrent sur sa lettre et la situation fut immédiatement réglée. Mais ce ne fut pas volontiers que Frances Willard revint à une vie normalement assurée. Elle avait goûté le détachement absolu qui est, non seulement l'indépendance des actes personnels, mais la libération profonde à l'égard de toutes les choses de la vie et elle y avait trouvé le sens de la fraternité humaine.

Bientôt le travail à Chicago fut élargi par des conférences dans d'autres villes. Frances Willard n'était pas un orateur, mais

¹ Voir le *Mouvement Féministe* du 10 décembre 1918.

son enthousiasme et son charme entraînaient les auditeurs.

L'expérience de la vie montre que ceux qui marchent résolument à leur idéal voient le chemin se dérouler autrement qu'ils ne l'avaient prévu, et il faut accepter les conséquences du début; s'arrêter serait une désertion. L'abstinence conduisit Frances Willard au suffrage. « Il faut que les femmes protègent leurs propres foyers », disait-elle. Ses amies lui firent d'abord de l'opposition : comment apporter au public une idée aussi ridicule, antiféminine et contraire à la piété ? Mais la conviction fut la plus forte.

La première communication à ce sujet fut faite avec un grand tremblement. Mais déjà la seconde, à la convention nationale de 1876, était nette et ferme malgré les instantes supplications de quelques collègues. « Quelqu'un doit souffrir, pourquoi pas moi ? » dit Frances Willard, et elle parla hardiment.

Trois années plus tard, le suffrage était une partie du programme officiel de l'Association dont elle était devenue la présidente; son expérience était reconnue par toutes, et le ruban blanc de Frances Willard était l'insigne connu, respecté, porté par des milliers de femmes.

Aussitôt qu'elle fut présidente, elle introduisit dans l'Union la fameuse règle de conduite: Faites tout, c'est-à-dire qu'elle élargit le programme à l'infini, laissant à chaque membre le droit et le soin d'agir selon ses compétences, selon les circonstances locales, pourvu qu'elle fit quelque chose pour le bien commun. Depuis l'activité ménagère jusqu'à la paix mondiale a-t-on dit, tous les domaines possibles étaient ouverts à l'action de l'Union chrétienne des femmes abstinences. D'une ville à l'autre, par conséquent, les sections pouvaient avoir un caractère très différent et l'influence exercée s'étendait partout.

Une autre de ses méthodes fut de ne pas créer de comités, mais de mettre à la tête de chaque branche de travail une personne responsable, libre d'agir à son gré. Cette méthode réussit admirablement parce que Frances Willard avait un don merveilleux pour choisir les surintendantes de chaque département et les rendre telles qu'elle pouvait les désirer. Elle savait amener à un plein développement toutes les forces latentes, leur témoignait son entière confiance sans réserve de leurs succès, même si ceux-ci dépassaient les siens propres. Elle se faisait aimer parce qu'elle donnait sans compter le meilleur d'elle-même et voyait en chacun le bon ange. Aussi l'un de ses biographes dit-il: « Elle était parfaite, non peut-être dans ses actes, mais dans son âme, < toujours vraie et toujours pure de cœur > ».

Ceux qui l'ont connue la montrent toujours de bonne humeur et gaie, toujours prête à se laisser interrompre, à parler de tout, à partager ses idées, telle que le révèle cette chambre de Rest Cottage que l'on a laissée telle quelle, avec des fenêtres ouvrant sur le jardin, le bureau couvert de piles de papier, de lettres, des photographies de ses amies, et partout, partout des livres. Elle n'était jamais fatiguée de travailler, ne négligeait rien, répondait à chaque lettre et se rendait à chaque engagement, ne prenant jamais de vacances et s'occupant régulièrement de 8 h. 1/2 du matin à 6 h. du soir avec une seule heure d'interruption. Quant aux conférences qu'elle donnait, la moyenne est de 365 par an. Dans l'année 1883 par exemple, Frances Willard parcourut chaque État, et chaque territoire des Etats-Unis, créa dans chacun des sociétés, et parla dans chaque ville de plus de 10,000 habitants.

Ce n'était pas facile de garder la vision des grands principes et des buts lointains en face de l'incessant travail quotidien, ni de maintenir la paix dans une Association si nombreuse et si complexe. Plusieurs se seraient aisément contentés du relève-

ment individuel de quelques buveurs, ou de l'organisation de ventes et conférences. Pour Frances Willard au contraire, l'Association devait être dans le pays une grande puissance éducative morale et physique, capable de transformer l'esprit général et le gouvernement lui-même. Aussi elle crée un service de presse, prend position dans toutes les questions du jour, fonde un hôpital abstinent, s'efforce de réconcilier avec le Nord les Etats du Sud, autrefois esclavagistes, conservateurs, contraires à l'idée de l'abstinence. Là-bas, une femme parlant en public était une chose inconnue, une femme parlant de tempérance était une chose à craindre et une femme du Nord parlant de quoi que ce fût était une chose à haïr et à condamner. Frances Willard affronta cette réprobation, passa trois mois dans le Sud et son voyage fut un triomphe. A partir de 1884, il y eut un rapport officiel entre la puissante association féminine et le parti politique des prohibitionnistes, qui réclamait l'interdiction de la vente de l'alcool sur toute l'étendue du territoire. Ce parti tenait pour l'abstinence totale et l'interdiction de la vente de l'alcool, pas d'esprit sectaire en religion, pas d'esprit de parti en politique, pas de sexe dans la vie civique, et Miss Willard n'avait trouvé dans les assemblées électorales ni corruption, ni arrière-pensées d'affaires personnelles.

L'Union chrétienne des femmes abstinences dut porter tout son effort à combattre les procédés louches et les insultes personnelles contre les candidats.

Miss Willard reçut en ce temps la lettre suivante d'un ancien « auxiliaire de travail » de son père :

« Chère Mademoiselle, nous sommes tous des démocrates, mais j'ai lu dans les journaux que N. et N. étaient vos candidats et j'ai dit aux camarades : cette dame et les siens ont été bons pour moi quand j'étais un pauvre diable de gamin venu tout seul du vieux pays, et maintenant cette dame n'a pas un vote pour la bénir (*sic*), mais nous pouvons en avoir quatre et les mettre tous de son côté. Alors moi et les camarades nous sommes allés aux urnes, et nous avons fait cela, et j'ai pensé que je voulais écrire et vous le dire. »

En 1888, l'autorité féminine avait atteint une importance si reconnue que plusieurs des membres de l'Association furent sollicitées de prendre la parole dans les assemblées publiques organisées pour l'élection d'un président. Cette même année, le Congrès de l'Union réunissait les délégués de 500,000 membres représentant tous les Etats du territoire et 40 branches d'activité. Parmi celles-ci, on sait que l'Union est ouverte à l'immense travail du relèvement moral, et que le ruban blanc est aussi représentatif de pureté que d'abstinence. C'était une chose unique de voir la présidente de ce vaste groupement agir avec un doigté si sûr, tant de présence d'esprit et de bonne humeur, et donner toujours l'impression du courage et de l'espérance, tant elle avait confiance dans la bonté fondamentale de l'humanité.

Parmi les amies et associées de Miss Willard, il faut connaître Anna Gordon, l'active secrétaire qui la déchargeait de tout le côté matériel de la vie, et lui rendait possibles et les constants voyages et le travail ininterrompu. Il faut nommer aussi Lady Henry Somerset, la présidente de l'Association anglaise des femmes abstinences. Lady Henry Somerset alla à Boston pour le premier congrès mondial en 1891. L'affection qui naquit à la première entrevue devait devenir très intime et précieuse, d'autant plus que la vie s'assombrissait pour Miss Willard. Sa mère qui avait toujours soutenu ses efforts avec un entier oubli d'elle-même, et dont la présence créait à Rest Cottage une atmosphère de paix et de sérénité, avait pu encore accueillir comme une fille cette nouvelle amie, puis elle s'en-

dormit sans regret, ne se rendant pas compte qu'elle emportait avec elle la vie de son enfant. Frances accompagna Lady Henry Somerset en Angleterre, et c'est à ce pays et au travail mondial qu'elle donna son activité pendant les six années qui lui restaient. Là aussi le succès fut immédiat, le travail intense, l'influence exercée grande et belle — mais naturellement il y eut aussi des difficultés. Les Anglais ne comprirent pas la méthode de « faire tout ». Pour eux une société d'abstinence avait un but précis et ils ne comprenaient pas qu'on y mêlât le suffrage ou la lutte contre l'immoralité. D'autres voyaient avec regret l'intrusion d'une Américaine. La sagesse et la noblesse personnelle des deux femmes remporta la victoire.

Maintenant les appels venaient de toutes parts. Les deux amies allèrent à Marseille s'occuper d'Arméniens réfugiés; on leur ouvrait des portes à Chypre, à Jérusalem, mais les liens anciens étaient les plus forts et ce fut en Amérique qu'elles se rendirent. La santé de Frances Willard était minée; elle s'éteignit en février 1898; elle n'avait que 59 ans.

* * *

Chacun des Etats-Unis a le privilège d'envoyer au Capitole de Washington deux statues représentant les citoyens dont il s'honore. L'Etat de Illinois n'en avait encore qu'une; elle envoya la statue de Frances Willard, la seule statue de femme, au milieu des guerriers et des hommes d'Etat, à côté de celle de Washington, le père de la patrie.

Après une rude journée de chasse, un groupe d'hommes étaient réunis autour du feu dans un campement de l'extrême Nord-Ouest. La conversation tomba sur la Femme, avec des commentaires désobligeants et des plaisanteries hasardées. Un des guides, demeuré silencieux jusque-là, un homme de vie sauvage et de réputation douteuse, leva les yeux et regardant ses compagnons au travers de la flamme, dit: « Une fois, dans l'Est, j'ai rencontré une femme qui m'a fait penser différemment. Elle m'a inspiré confiance dans les femmes. Son nom était Frances Willard. »

Et son biographe dit: « J'ai commencé à écrire ce livre comme une personne du dehors et en critique, capable de juger une vie sans être influencé par la loyauté ou l'affection. Mais je n'ai pas réussi. Je ne suis plus quelqu'un du dehors, mais un disciple et un ami. »

1918.

J. MEYER.

Ouvrages à consulter :

Frances Willard, her life and work by Ray Strachey. London. Fisher Unwin. 1912.

Frances Willard par le Dr R. Hercod. *Internationale Monatschrift zur Erforschung des Alkoholismus und Bekämpfung der Trinksitten*. Bâle. Friedrich Reinhard. 1913.

The Life of Frances Willard by Anna Adams Gordon. Evanston, Illinois 1912.

N. B. — On peut emprunter gratuitement ces ouvrages au Secrétariat antialcoolique, avenue Dapples, Lausanne.



Association Nationale Suisse
pour le Suffrage féminin

Nouvelles des Sections.

GENÈVE. — Fidèle à son programme de travailler à l'éducation politique de la femme, l'Association genevoise pour le Suffrage organise pour le lundi 13 janvier, avec le concours de l'Union des Femmes et dans le local de cette dernière, une séance d'étude de la *Constitution fédérale*, et des principaux points sur lesquels elle sera vraisem-

blement revisée. M. de Morsier a bien voulu accepter d'exposer le sujet, mais on compte que les auditeurs et surtout les auditrices auxquelles cette séance est spécialement destinée, participeront à un actif échange de vues qui formera la deuxième partie de la séance. — Dans l'impossibilité de trouver un orateur pour le thé suffragiste du 6 janvier, la série consacrée à l'étude des *Partis politiques genevois* a dû être interrompue pour la classique revue annuelle des progrès du suffrage à travers le monde. L'année 1918 ayant été tout particulièrement riche à ce point de vue, M^{lle} Gourd n'a pas eu de peine à prouver à ses auditeurs que « l'idée marche »!! E. Gd.

NEUCHÂTEL. — Mois calme au point de vue féministe. L'U. F. S. s'est réunie en assemblée générale extraordinaire le 18 décembre pour entendre l'intéressant rapport de M^{me} Junod sur l'assemblée de l'Association Suisse pour le Suffrage Féminin, à Berne. Elle a discuté la proposition qui était faite d'entrer dans l'Union civique; mais, afin de n'entraîner aucun de ses membres dans une activité qui pût n'être pas conforme à ses principes, elle a préféré ne pas s'y rattacher collectivement. Le 28, a eu lieu le Noël du Cercle Féminin, auquel était conviée toute l'Union Féministe. Un arbre de Noël joliment enrubanné aux couleurs suffragistes, — beaucoup de jeunesse, de chants, de poésie, un auditoire tantôt applaudissant, tantôt faisant chorus, du thé et des douceurs à profusion, tout donnait l'impression d'une ère nouvelle; et c'est au cours de cette soirée pleine d'entrain que bien des cœurs se sont pour la première fois sentis réellement soulagés et libérés de l'angoisse qui les a étreints pendant quatre années. E. P.

BALE. — Après une interruption de six semaines, due à la grippe, et durant laquelle les événements les plus importants pour notre pays ont eu lieu, nous avons enfin pu rassembler nos membres le 16 décembre pour les mettre au courant de notre attitude. Un rapport leur a été fait sur l'adresse envoyée au Conseil Fédéral et aux Chambres, comme au sujet de la motion Göttsheim au Conseil National; puis sur le fait que, le Conseil d'Etat bâlois ayant annoncé au Grand Conseil le dépôt d'un projet de loi positivement favorable au suffrage, l'idée d'une initiative populaire avait été abandonnée. — M. Oeri, membre de notre Comité, et revenu depuis quelques semaines des Etats-Unis, nous a ensuite donné les détails les plus intéressants sur le travail des suffragistes américaines pour faire aboutir l'amendement fédéral, ainsi que sur le caractère essentiel du féminisme américain: prendre toujours position et se servir de la lutte comme un moyen de propagande. C'est ainsi que le Bureau central de New-York centralise toutes les coupures de journaux, et qu'il n'est pas une attaque contre le suffrage à laquelle il ne soit immédiatement répondu, parfois par de charmantes lettres. Il est malheureusement impossible de donner ici, faute de place, même un résumé de la causerie de M. Oeri, mais la note dominante est l'espérance de voir bientôt, grâce en partie à l'influence du Président Wilson, le suffrage des femmes inscrit dans la Constitution américaine, alors que peut-être, pour nous femmes suisses, le chemin inverse sera suivi, et que nous obtiendrons d'abord nos droits fédéraux avant nos droits cantonaux. C'est ce que vont montrer ces mois prochains. C. D.

A travers les Sociétés féminines

GENÈVE. — *Union des Femmes*. — La vente des cartes et des timbres de *Pro Juventute* a considérablement occupé l'Union durant ce dernier mois, et a absorbé une grande partie de son activité. Le travail d'organisation en est, en effet, considérable, et quelques membres du Comité, en particulier M^{me} Rappaport, s'y sont entièrement consacrées avec un dévouement et une persévérance admirables. Il est fâcheux que, vu la période peu favorable à laquelle la vente a été fixée cette année par le Comité de Zurich, on ait dû retarder les conférences que l'Union se proposait de faire donner sur les œuvres qui bénéficieront de la vente, créant ainsi un courant de sympathie plus grand en leur faveur. — D'autre part, l'Union a accepté de reprendre du Comité des Pénates en dissolution l'entreprise de cette pension coopérative, à réorganiser complètement sur de nouvelles bases, peut-être; elle a repris l'étude, à côté de celle de la création d'un Office de consultation sur le choix d'une carrière, de la question de l'enseignement ménager obligatoire, qui lui a été remise par l'Association pour le Suffrage à la demande de trois Sociétés suisses d'enseignement; elle a décidé d'appuyer un mouvement en faveur de la création d'un restaurant antialcoolique au parc de la Grange, et ne perd pas de vue la délicate question de la situation des sages-femmes à Genève, dont plusieurs Sociétés de relèvement moral l'ont instamment priée de s'occuper. On voit que le travail ne lui manque pas! — C'est également l'Union qui, à l'instigation de sa Commission des Assurances, a décidé de déposer une motion à la prochaine